

LA CHINE

UNE PASSION FRANÇAISE

Archives de la diplomatie française – XVIII^e-XXI^e siècle

法国的中国之恋

十八至二十一世纪法国外交珍贵史料



LOUBATIÈRES

orientales (russe, chinois), il est entré à l'ENA en 1964 et a aussitôt été affecté, pour la durée de son service militaire, à l'Ambassade de France qui venait d'être ouverte à Pékin. Il a poursuivi, après sa sortie de l'ENA, une double carrière au Quai d'Orsay, européenne et asiatique. Il a été, notamment, ministre-conseiller à Pékin (1978-1984), directeur d'Asie (1986-1990), secrétaire général de la conférence de Paris sur le Cambodge (1989-1990), ambassadeur en Chine (1990-1993), et le premier ambassadeur à Berlin (1999-2007) après la réunification de l'Allemagne. Il a participé, de 2008 à 2013, en qualité de vice-président, à la création et au développement de la Fondation Victor Ségalen qui se consacre au développement du dialogue culturel franco-chinois.

Gilles Masson 马梭吉 vit à Singapour depuis 1981, où il enseigne la photographie à l'école des beaux-arts de Lasalle College of the Arts et l'histoire de la photographie à la Nanyang Technological University. Son travail d'artiste a évolué vers la recherche historique et ethnographique pour la rédaction de son livre *Bintan Phoenix of the Malay Archipelago* sur l'île indonésienne de Bintan et le monde malais, publié en 2004. Son intérêt pour l'histoire s'est depuis orienté vers les débuts de la photographie en Asie. Sa contribution au présent ouvrage s'inscrit dans le cadre d'une recherche sur Jules Itier et la mission Lagrené, poursuivie grâce à une bourse attribuée par le Lasalle College of the Arts.

Régine MAZURIC 雷金娜·马佐里科 est attachée de conservation du patrimoine au Conseil général de l'Hérault, chargée de projets culturels aux Archives départementales, à la Cité des savoirs et du sport pour tous, Pierres vives, à Montpellier. Elle a contribué au commissariat de l'exposition inaugurale de Pierres vives en 2012, qui mettait la Chine à l'honneur sous le titre « Éloge du thé et du vin : carnets de voyage » et publié un article sur Jules Itier dans son catalogue.

Marie-France MOUSLI 玛丽-弗朗斯·穆斯里 après une carrière dans l'Éducation nationale, s'est consacrée à l'inventaire des archives de Hélène et Henri Hoppenot : photographies, journal et correspondances. Elle a établi et édité le texte des correspondances avec Saint-John Perse, avec Darius Milhaud et la première partie du *Journal* de Hélène Hoppenot.

Isabelle NATHAN-EBRARD 伊莎贝尔·纳坦 est archiviste paléographe, conservateur général du patrimoine aux Archives du ministère des Affaires étrangères et du Développement international, actuellement responsable du département des Publics. Chargée du classement des archives de la direction d'Asie-Océanie jusqu'en 2004, elle s'est alors intéressée à l'histoire de la Chine, notamment en assurant le co-commissariat de l'exposition *Shanghai, Paris de l'Orient (1849-1946)* au musée Albert-Kahn de Boulogne.

Romain PERROUD 王直 est titulaire d'un master en sécurité internationale et défense de l'université Pierre-Mendès-France Grenoble II et d'un master en *Chinese politics and diplomacy* de la Fudan University de Shanghai où il a séjourné deux ans. Il est spécialisé dans la politique étrangère de la Chine et dans les relations de celle-ci avec ses voisins d'Asie-Pacifique.

François PLAISANT 白乐尚 est Ambassadeur de France. Il a été directeur d'Europe au ministère des Affaires étrangères, conseiller diplomatique du gouvernement, ambassadeur en Afrique du Sud, en Grèce, en Suisse et en Chine. Outre ces fonctions, il a également participé à la délégation française dans des négociations importantes, dont la conférence d'Évian (1962), aux négociations de Vienne sur les forces armées classiques et sur les mesures de confiance et de sécurité en Europe (1989-1991). Il a publié *Raconte-moi l'ambassadeur et le consul* (1997), *Le Ministère des Affaires étrangères* (2000) et des articles sur Rabelais, Guillaume Budé et Saint-Simon.

Christian RAMAGE 宋克强 est diplomate et diplômé de Langues Orientales (chinois, cambodgien). Il a été consul général adjoint à Hong Kong (2006-2010). Il est co-auteur de plusieurs ouvrages sur l'histoire de la marine et de la présence française à Hong Kong.

Isabelle RICHEFORT 伊莎贝尔·里什福 est archiviste paléographe, docteur en histoire de l'art (Paris IV-Sorbonne), conservateur général du patrimoine et adjointe au directeur des Archives du ministère des Affaires étrangères et du Développement international. Auteur de deux ouvrages consacrés à la peinture du XVII^e siècle, *Peintre à Paris* (1998) et *Adam-François Van der Meulen peintre flamand au service de Louis XIV* (2004), elle a également publié de nombreux articles sur l'histoire de la diplomatie et des relations internationales.

Dorothee RIHAL 尹冬茗 Après un premier voyage de six mois en Chine en 1996, Dorothee Rihal a étudié deux ans à l'Université de Nankin (1999-2000) et obtenu une maîtrise de chinois et un doctorat d'histoire (2007) à l'Université de Paris VII. Pour mener ses recherches sur la concession française de Hankou, elle a effectué de nombreux séjours à Wuhan où elle a travaillé au consulat général de France (2002-2004). Elle a ensuite fait un post-doctorat et travaillé comme ingénieur de recherche à l'Institut d'Asie orientale (IAO-Lyon) où elle est toujours chercheur associée.

Luc VANDENHENDE 王德恩, diplômé d'études supérieures de l'École du Louvre, est entré au ministère des Affaires étrangères en 1995 où il a exercé différentes fonctions dans les domaines de l'administration culturelle et consulaire, notamment en Chine où il a exercé les fonctions de consul adjoint à Chengdu (2009-2011). Il est actuellement chargé de la régie des prêts à la direction des Archives du ministère des Affaires étrangères et du Développement international.

ZHAO Hongyang 赵洪阳 est titulaire d'un master de géographie de l'Université de Nankin et a reçu un *Magister Artium* de l'Université de Göttingen en linguistique et littérature. Ses travaux de recherches se situent dans le domaine de la communication interculturelle et de la réception des œuvres littéraires allemandes en Chine. Il enseigne la langue chinoise et traduit en chinois à partir de l'allemand, de l'anglais et du français. Il a notamment traduit la pièce de théâtre *Identité* de Gérard Watkins et a travaillé comme traducteur et éditeur pour le site internet de l'Unesco.

Joseph Marie Callery le passeur de mondes

Gilles MASSOT

加略利：两个世界之间的摆渡者

L 844年10月5日，黄埔条约的谈判在澳门北面的观音堂（即普济禅院）内展开。数月前中美也曾在此谈判并签订条约。中国选择了一个具有宗教象征的谈判地点；法国找来的则是一名还俗的传教士协助两个使团成员进行交流。于勒·埃及尔（Jules Itier）的达盖尔照片，非常幸运地为我们保留下两个世界这次不同寻常的碰撞的视觉记录。

加略利原名为朱塞佩·加埃塔诺·马里亚·加略利（Giuseppe Gaetano Maria Calleri），于1810年6月25日出生于意大利都灵，父母从事纺织业。加略利后来去了法国，在里昂一家商店工作，接着入了尚贝里教区。由于崇尚冒险的生活，他于1833年9月底进入了巴黎外方传教会，并于1834年12月20日被授予神甫职位。估计他应该是在这个时期将名字改成了法文，因为他在收到前往朝鲜传教的任务于1835年3月21日从勒阿弗尔港出发时，用的已经是约瑟夫·马里·加略利（Joseph-Marie Callery）这个名字。1836年他抵达中国，却无法进入朝鲜，便在澳门住了下来，并在葡萄牙籍的遣使会神甫贡萨尔维斯（J. A. Gonçalves）的指导下进修汉语。

然而，他与上司的关系却逐渐恶化，加略利心生放弃传教士生活的念头，转而致力于汉学与植物科学研究。他与法国驻澳门领事馆联系，开始了翻译的生涯。不同于当时欧洲许多从没到过中国，对汉语的认识仅限

Pagode occupée par Ky-ying [Qiyong], vice-roi de Canton pendant les négociations du traité de Whampoa (à Macao).

Jules Itier – octobre 1844.

(Légende de Jules Itier au dos du daguerréotype.)

Parmi les traces visuelles de la Mission Lagrené que nous a laissées Jules Itier, il nous est parvenu trois daguerréotypes du Kun lam Tong, ou temple de Guanyin, tous trois représentant le pavillon d'entrée du temple dans un angle similaire à la vue présentée ici. Dans son article de 1980, Gilbert Gimoin invite ainsi à considérer Itier comme l'un des inventeurs du reportage.

Ce temple servait aussi de résidence aux membres de la légation chinoise.

À l'époque situé aux milieux des rizières au nord de Macao, il est aujourd'hui entouré par la ville moderne mais son architecture caractéristique de la période Ming a été remarquablement préservée. Les bâtiments photographiés par Itier sont encore visibles aujourd'hui et datent de 1632.

Un des trois temples importants de Macao est le plus beau temple bouddhiste de l'ancienne colonie portugaise, on peut encore y voir dans une des cours la table où fut signé le 3 juillet 1844 le traité de Wanghia [Wangxia] entre la Chine et l'Amérique.

钦差大臣耆英的住所



Pagode, résidence du commissaire impérial Qiying.

Daguerréotype de Jules Itier. 3 octobre 1844.

Image 1/6 de plaque. Cadre en bois (19 x 17 cm).

Collection Hoch Frédéric.

La pagode a servi de cadre à la signature du traité de Huangpu. Jules Itier a fourni d'excellents quasi instantanés en couvrant cet événement, relaté dans son journal de bord. On distingue deux serviteurs chinois au premier plan, et un groupe de soldats de la marine royale française au fond.

钦差大臣耆英的住所

L E 5 OCTOBRE 1844 la négociation du traité de Whampoa (Huangpu) débutait à Macao dans la pagode de Guanyin située au nord de la ville. Ce temple avait déjà été le cadre quelques mois auparavant de la négociation et de la signature du traité entre la Chine et les États-Unis. Si la Chine choisit le cadre d'un bâtiment religieux comme lieu de ces négociations, la France, elle, va faire appel aux services d'un missionnaire défroncé pour permettre aux membres des deux légations de communiquer. Jules Itier nous a fort heureusement laissé des traces visuelles de cette rencontre atypique de deux univers, sous forme de daguerréotypes.

Né Giuseppe Gaetano Maria Calleri le 25 juin 1810 à Turin, de parents travaillant dans le textile, Callery vint en France pour travailler dans un magasin à Lyon, puis entra au diocèse de Chambéry. Sans doute attiré par une vie plus aventureuse, il intégra le Séminaire des Missions étrangères à Paris fin septembre 1833, et fut ordonné prêtre le 20 décembre 1834. Il semble avoir francisé son nom à ce moment-là car, après avoir reçu sa mission pour la Corée, c'est sous le nom de Joseph-Marie Callery qu'il partit du Havre le 21 mars 1835. Arrivé en Chine en 1836, l'entrée en Corée s'avéra impossible et il prit résidence à Macao où il approfondit sa connaissance du chinois sous la direction du lazariste portugais J. A. Gonçalves.

Mais ses relations avec ses supérieurs se dégradent et Callery envisage de se retirer de la vie religieuse pour se consacrer à la sinologie et à l'étude des sciences botaniques¹. Il entre en contact avec le consulat de France à Macao et débute une carrière d'interprète. À l'encontre des sinologues européens de l'époque, dont la connaissance de la langue restait principalement théorique, Callery bénéficiait à Macao d'un contact direct avec la langue parlée. Ce travail novateur se concrétisera avec la publication en 1841 d'un ouvrage de transcription phonétique de la langue chinoise, le *Systema Phonicum Scripturae Sinicae*². La même année, il quitte les Missions étrangères et commence la rédaction d'une encyclopédie de la langue chinoise. En 1842, il rentre à Paris lever des fonds pour cette publication³, ce qui l'amènera à être présenté à la reine Marie-Amélie. Sous sa protection, il intègre le département des Affaires étrangères⁴ et retourne à Macao en 1843 pour devenir interprète officiel du consulat de France en Chine. Cette nomination arrive à point nommé en vue des grands événements qui se préparent.

Callery entre sous les ordres de Lagrené le 15 août 1844, lequel se félicite du professionnalisme de son interprète. Dans son rapport au ministre du 27 septembre 1844, alors qu'il se prépare à recevoir Qiyong, Haut Commissaire de l'Empereur, Lagrené écrit : « M. Callery jusqu'à présent se montre plein de zèle et je n'ai qu'à me louer de sa discrétion. Il est décidément très supérieur comme talent et comme connaissances à tous les autres Français de naissance ou d'adoption que j'aurais pu employer. Mais cette considération qui



Traité d'amitié, de commerce et de navigation.
Signé sur le Huangpu, à bord de la corvette « L'Archimède »,
le 24 octobre 1844.
Page de signatures Lagrené / Qiying, portant le sceau
de l'Empire mandchou et le sceau de cire rouge de Lagrené.
Original en chinois et en français. Cahier papier bleu de 158
pages dans un feuillet de papier jaune.
Traité, Chine, 18440022.

友好、通商及航海条约

justifie complètement la décision du ministère à son égard ne suffit pas pour désarmer les répugnances dont il est l'objet de la part de quelques personnes. Les lazarisistes surtout sont fort irrités contre lui et peut être n'ai-je pas trouvé de leur part depuis que j'emploie M. Callery l'empressement et les dispositions cordiales qu'ils ont de tout temps témoigné à la marine⁵. »

La dernière partie de cet extrait trouve sans doute son origine dans la personne de Louise Quelquejeu, une jeune fille que Callery avait rencontrée à Paris lors de son séjour de 1842 et qui était venue vivre avec lui en union libre à Macao, ce qui n'avait pas manqué d'attirer les critiques de la communauté locale.

Qiying lui aussi semble avoir grandement apprécié la contribution de Callery, en particulier sa connaissance de la culture chinoise. Lorsqu'il fait parvenir des cadeaux officiels à certains membres de la mission par l'intermédiaire de Lagrené, il envoie un précieux collier de bois de santal pour Callery⁶. Quelques mois plus tard, Lagrené demandera à Qiying de remettre à Callery l'original de l'édit impérial accordant l'exemption de culpabilité aux citoyens chinois professant la foi chrétienne pour qu'il le ramène à Paris. C'est alors que Qiying écrit : « Callery ayant un cœur plein de droiture et d'intégrité et dans le maniement des affaires publiques ayant fait preuve de beaucoup de précision et d'un esprit qui embrasse tout, Votre Excellence a vraiment trouvé en lui l'homme à qui elle devait confier la charge dont il est question. Aussitôt donc que l'édit sacré arrivera, je lui en ferai respectueusement la remise pour qu'il le porte dans votre empire⁷. »

De fait, Callery eut à certains moments une relation directe avec Qiying, sans passer par le protocole du consulat. Dans une lettre à Guizot du 20 janvier 1845, Callery écrit que Qiying vient de lui adresser une correspondance particulière l'informant que l'empereur avait approuvé le traité. Sans nouvelles de Lagrené parti en exploration dans l'archipel de Sulu, Callery décide alors d'écrire directement à Guizot⁸. Quelques semaines plus tard le consul Lefèvre de Bécourt se plaint dans une lettre à Guizot de la trop grande importance accordée à Callery⁹, et c'est seulement bien plus tard que Lefèvre mentionne des rumeurs concernant la ratification puisqu'au mois de mai il écrit : « Je crois pouvoir vous annoncer que l'empereur a ratifié le traité du 24 octobre. Plusieurs personnes ont déjà vu la ratification impériale et je suppose que M. de Lagrené la trouvera parmi les communications des autorités chinoises que j'aurai l'honneur de lui remettre à son retour, mais dont je ne devais pas prendre connaissance¹⁰. » Guizot répondra par une lettre justifiant clairement la position particulière occupée par Callery : « Pour faciliter la suite de nos relations avec les négociateurs Ky-ing Huan et Pan Sechen, j'ai cru devoir donner à M. Callery, sur la demande de M. Lagrené, l'autorisation de traiter directement avec eux. Cette autorisation dérogeait aux règles habituelles de la hiérarchie mais la position particulière qu'a faite à M. Callery l'envoi en Chine de la mission du Roi, m'a paru de nature à motiver momentanément cette exception¹¹. »

De retour en France en 1845, Callery prendra le poste de « secrétaire-interprète du roi pour les langues de la Chine » au sein des Affaires étrangères, un poste spécialement créé pour lui¹². Et en 1853, il signait une autre contribution importante au corpus

于理论层次的汉学家，加略利在澳门直接接触汉语口语。这种革新性的学习方法具体表现在他1841年发表的一部关于汉语语音转写的书籍《字声纲目》(Systema Phonicum Scripturae Sinicae)中。同年，他离开外方传教会并开始编写一部汉语大百科。1842年，他回到巴黎募资出版这本书，也因此拜见了王后玛丽-阿梅莉(Marie-Amélie)，在她的庇护之下进入了外交部，并在1843年回到澳门，成为法国领事馆翻译。这一任命正好遇上了正在酝酿中的重大事件。

加略利在1844年8月15日成为拉萼尼(Lagrené)的属下，拉萼尼对这名翻译的专业程度非常欣赏。1844年9月27日，正忙着筹备会晤钦差大臣耆英的拉萼尼，在一份致外交部长的报告中写道：“加略利先生到目前为止工作专注认真，我对他慎重的态度很满意。很显然，他的天分与学识大大地超过我能雇佣的其他法国人——无论他们出生就是法国人还是后来成为法国人。”

耆英似乎也对加略利的贡献也非常满意，尤其是他对于中国文化的了解。使团任务结束后，耆英通过拉萼尼送给使团某些成员一些官方礼物，其中也包括一条给加略利的珍贵的檀木项链。加略利于1845年回到法国，在外交部担任“国王御前中文翻译秘书”，这是个为他量身打造的职位。1853年，他又完成了一项汉学上的重大贡献，即把中国典籍五经中的《礼记》首度译成欧洲语言出版。

从其丰富的汉学家生涯来看，加略利很明显不只是名翻译，正是在他的努力下，两个世界及其文化的交流成为可能。他将拉萼尼与耆英的通信分别翻成中文和法文并集结成书，展现了他做为两个世界的摆渡者的作用。中国学者谢海涛最近写道，加略利是十九世纪最重要的汉学家中的一员，却不公平地被历史所忽略了。

马梭吉

de connaissances sinologiques avec la première publication dans une langue européenne du *Li Ki [Li Ji]* ou *Mémorial des Rites*, un des cinq grands *King [Jing]* ou livres canoniques chinois. Il mourut à Saint-Martin-les-Voulangis le 5 juin 1862¹³, non sans avoir finalement épousé moins d'un an plus tôt sa fidèle compagne Louise et reconnu les six enfants qu'il avait eus d'elle.

À la vue de sa riche carrière de sinologue, il est clair que Callery fut bien plus qu'un simple interprète mais qu'il permit véritablement à deux mondes et leurs cultures respectives de communiquer. Sa publication de la correspondance de Lagrené et Qiying, traduite du chinois en français et du français en chinois, illustre bien cet aspect de passeur de mondes¹⁴. Cet ouvrage, et avec lui l'ensemble de l'œuvre de Callery, fut récemment l'objet d'une thèse de doctorat par l'universitaire chinois Xie Haitao¹⁵. Conduite par un érudit dont le chinois est la langue maternelle, cette recherche place dans le contexte intellectuel du XXI^e siècle le travail d'un homme qui fut, suivant l'avis de M. Xie, l'un des plus grands sinologues du XIX^e siècle, injustement oublié par l'histoire.



Portrait de Joseph Marie Callery.
Daguerréotype de Jules Itier, Macao, 22 octobre 1845.
Image 1/6 de plaque. Cadre en bois (20 x 17,5 cm). Collection Hoch Frédéric.
Voyageur, inspecteur général des douanes, initié au daguerréotype au début de années 1840, il s'embarque en décembre 1843 pour la Chine muni d'une chambre daguerrienne.
加略利肖像

Ce portrait de Joseph-Marie Callery est particulièrement représentatif de l'approche, atypique pour l'époque, adoptée par Jules Itier pour ses portraits photographiques.

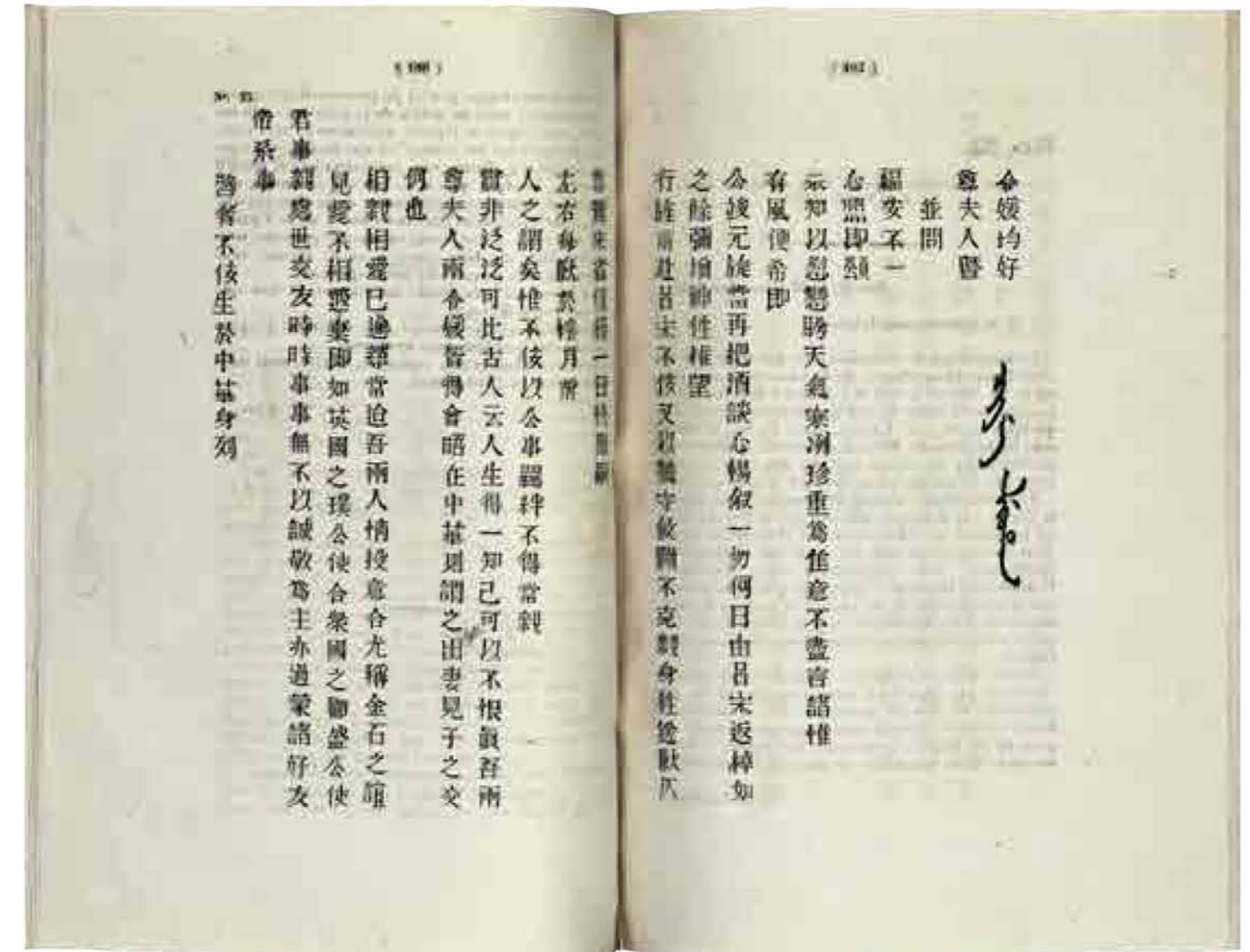
Après sa présentation à l'Académie des Arts et Sciences le 19 août 1839 par Louis Arago, le daguerréotype avait rapidement fait l'objet d'améliorations techniques qui avaient réduit le temps d'exposition à quelques secondes et permis la production de portraits. Le succès international de ce médium reposa en grande partie sur sa capacité à produire des portraits parfaitement ressemblants de la personne représentée et de nombreux studios s'ouvrirent à travers le monde. Il en résulta une imagerie pleine de stéréotypes dans laquelle la personne est mise en scène dans le contexte du studio, souvent en pied et avec grand renfort d'accessoires.

L'ensemble des portraits réalisés par Jules Itier pendant son voyage en Asie présente une homogénéité stylistique remarquable qui nous permet de dire qu'il s'agit bien d'un choix esthétique réfléchi. Les personnes y sont toujours représentées avec un cadrage serré, mettant en avant la dimension psychologique de la personne, sur fond de mur uni, le plus souvent blanc, un style qui rappelle celui adopté au même moment par les célèbres daguerréotypistes américains Southworth et Hawes, ou même annonce avec un plus d'un siècle d'avance les portraits du photographe de mode américain Richard Avedon.

Il existe deux daguerréotypes de Callery que Gilbert Gimon avait acheté aux descendants de Callery à la fin des années 1970. La date de 1845 mentionnée au dos est toutefois improbable, puisqu'en octobre 1845, Jules Itier est déjà sur le chemin du retour, en train de faire un séjour au Sri Lanka. Elle fut inscrite de la main de Pierre Callery, arrière-petits-fils de Joseph Marie, sans doute dans les années 1960-1970 lors de recherches sur son ancêtre. Le mois d'octobre 1844 correspond en revanche bien au séjour le plus long effectué par Itier à Macao, séjour pendant lequel il est régulièrement en contact avec Callery dans le cadre des négociations et mentionne à plusieurs reprises l'utilisation du daguerréotype dans cette ville.

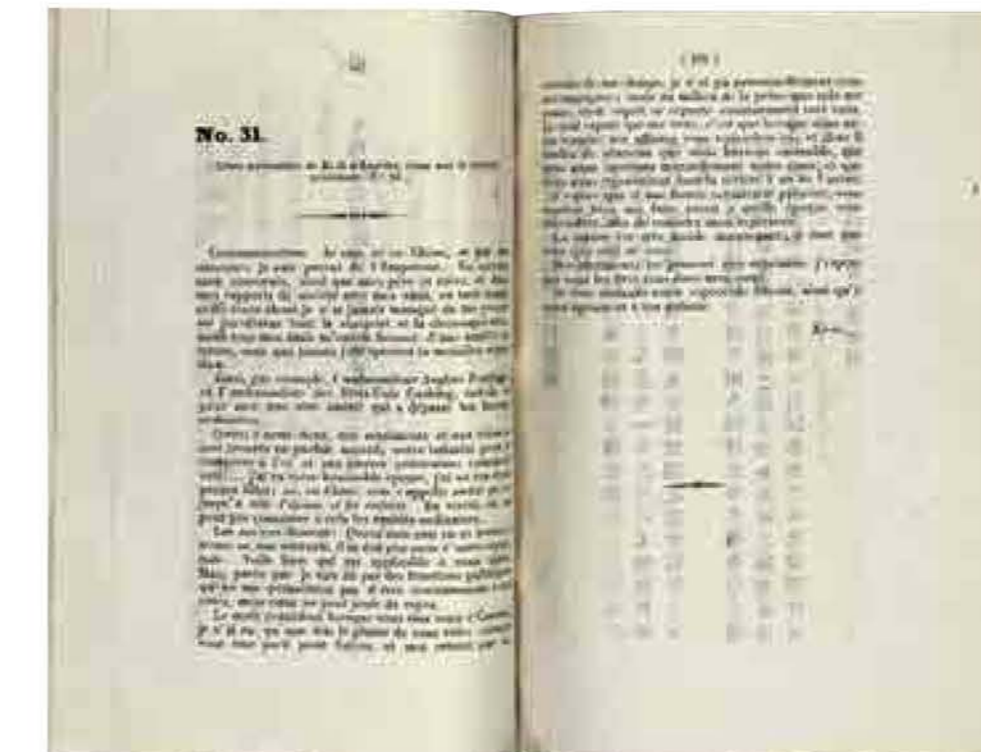
1. Ses activités de botaniste le firent importer en Europe un nombre d'espèces nouvelles dont la poire *Pyrus Calleryana* qui porte son nom.
2. J.M. Callery, *Systema Phonetium Scripturae Sinicae*, Macao, 1841.
3. L'édition française sera publiée en 1842 à Paris par Didot Frères sous le titre *Dictionnaire encyclopédique de la langue chinoise, par J.M. Callery, auteur du Système phonétique de l'écriture chinoise*, et rééditée en 1845. Une version anglaise sera aussi publiée à Londres en 1842 par le même éditeur.
4. Ordonnance royale du 18 novembre 1842.
5. Lettre de Lagrené à Guizot, Chine 1840 à 1845, 15MD/4, p. 196.
6. Lettre de Qiying à Lagrené, 23^e jour de la 7^e lune de la 25^e année du Tao Kouang, 98PAAP/19, p. 131.
7. Lettre de Qiying à Lagrené, Archives Privées - Papiers d'Agent, 98PAAP/19 p. 186.
8. Lettre de Callery à Guizot du 20 janvier 1845, Correspondance Politique, 25CP/2, p. 31.
9. Lettre de Lefèvre à Guizot du 11 février 1845, 25CP/2, p. 65.

10. Lettre de Lefèvre à Guizot du 5 mai 1845, 25CP/2, p. 72.
11. Lettre de Guizot à Lefèvre du 24 juillet 1845, 25CP/2, p. 75-76.
12. Callery lui-même suggère le titre d'« interprète du roi » dans une lettre à Guizot écrite de Macao le 9 novembre 1844, faisant suite à la demande de Lagrené de préciser « quelle serait dans ma position actuelle la récompense la plus favorable aux travaux littéraires que j'ai entrepris ». 25CP/2, p. 20.
13. La page consacrée à Callery sur le site web des Missions étrangères donne la date du 8 juin 1862 à Paris pour son décès. Les date et lieu donnés ici correspondent aux informations de sources familiales, inscrites par un descendant de Callery au dos du daguerréotype reproduit en illustration.
14. *Correspondance diplomatique chinoise relative aux négociations du traité de Whampoa, conclu entre la France et la Chine, le 24 octobre 1844. Traduite du chinois en français, et du français en chinois.* [Tiré à cent exemplaires.] Paris, in-8, p. 306. Sans doute imprimé à Canton à l'époque de la mission Lagrené.
15. Xie Haitao, *1844 Nian Faguo Shibuatuan Wajiao Huodong Riji* (Journal des activités diplomatiques de la France en Chine de 1844, d'après les textes français de Joseph Marie Callery), 2013, Editions Zhou Zhen He.



Lettre particulière de Qiying à Lagrené.
22 décembre 1844. In J.-M. Callery, Correspondance diplomatique Chinoise relative aux négociations du traité de Whampoa, Paris, 1879, 306 pages. P. 106-107.

耆英致拉萼尼的私人信函



Lettre particulière de Qiying à Lagrené dans laquelle le premier exprime son sentiment d'amitié envers ce dernier. 22 décembre 1844.
In J.-M. Callery, op. cit.,

耆英致拉萼尼的私人信函